

**Reportage / Irlande**

# Le gay changement

Consultés par référendum le 22 mai, les électeurs irlandais, réputés prudes et catholiques dévots, pourraient approuver le mariage pour tous. Dans un pays où l'Eglise n'est plus toute-puissante, ce scrutin en dit long sur la révolution des esprits entamée il y a plus de vingt ans.

De notre envoyé spécial **Marc Epstein**

Reportage photo : **Kim Haughton** pour L'Express



**ÉQUITÉ** Rassemblement  
en faveur de l'égalité des droits  
à Dublin, le 10 mai.

**D**avid Norris se souvient d'une époque où il était le seul homosexuel d'Irlande. Ou plutôt, le seul à assumer ouvertement son orientation sexuelle. A 70 ans, l'honorable sénateur est l'une des personnalités les plus admirées du pays. Dans les années 1960 et 1970, cependant, quand ce spécialiste de l'œuvre de James Joyce enseignait à la prestigieuse université Trinity College de Dublin, chacune de ses déclarations en faveur des droits des gays lui attirait des lettres d'insultes ou de menaces, qu'il affichait avec soin sur l'un des murs de son bureau. « Plus tard, explique-t-il, les progrès de la technologie aidant, un nombre incalculable d'anonymes ont laissé des messages sur mon répondeur téléphonique. Je n'oublierai jamais l'un d'entre eux, articulé avec un fort accent du terroir. » Dans le salon de son élégante maison de style georgien, au cœur de Dublin, il se redresse soudain, fronce les sourcils, brandit un doigt accusateur : « Sale pédé, je viendrais bien te mettre mon fusil dans les fesses et appuyer sur la détente... Mais tu es capable d'aimer ça ! » Le sénateur s'étrangle de rire : « A l'époque, la loi était formelle : le criminel, c'était moi ! » Et c'est lui, précisément, qui obtient en 1993, à l'issue d'une procédure longue de quinze ans, l'abolition de la loi criminalisant l'homosexualité.

A lire les dernières enquêtes d'opinion, le 22 mai devrait marquer le triomphe du long combat de David Norris pour l'égalité des droits. Ce jour-là, selon les sondages, plus de 7 électeurs sur 10 pourraient approuver une réforme de la Constitution ouvrant les droits du mariage aux personnes de même sexe. Longtemps réputé pour être l'un des plus catholiques et des



**MILITANT** Le sénateur David Norris, a obtenu la décriminalisation de l'homosexualité en 1993.

plus traditionnels d'Europe occidentale, le peuple irlandais deviendrait alors le premier du monde à approuver le mariage gay par un vote populaire ; les 17 autres États qui ont adopté cette mesure, dont la France, ont tous procédé par voie parlementaire.

Que se passe-t-il, dans ce pays où les églises attirent toujours des fidèles pour la messe quotidienne de 10 heures, et où la principale chaîne de télévision publique persiste à diffuser chaque soir les cloches de l'angélus, retardant d'une minute le journal télévisé de 18 heures ? Sur les terres de saint Patrick, avant 1985, l'achat d'un simple paquet de préservatifs nécessitait la présentation d'une ordonnance de son médecin traitant. Quant au divorce, il n'a été autorisé que dix ans plus tard. Comment comprendre, alors, que le mariage pour tous fasse la quasi-unanimité aujourd'hui, au point que la réforme est soutenue par tous les partis politiques représentés au Parlement, tous les syndicats, toutes les grandes associations de défense de l'enfance, sans oublier

des dizaines d'intellectuels et de célébrités du spectacle et du sport ? En France, la violence du débat a marqué les esprits. Dans les rues de Dublin, au contraire, les lampadaires et les vitrines de nombreux magasins semblent couverts d'affiches qui, toutes ou presque, appellent à voter « oui ».

### Une vague de scandales a décimé l'institution religieuse

La révolution des esprits a été si rapide que les principaux intéressés sont eux-mêmes pris de court : « Il y a quatre ans, nous avons abordé le sujet avec des amies lesbiennes, raconte Lucille, qui élève avec sa compagne, Ellie, deux enfants conçus par fécondation in vitro. Je m'en souviens comme si c'était hier ! Je pensais que l'Irlande autoriserait un jour le mariage entre personnes du même sexe, mais j'étais convaincue que cela n'arriverait pas de mon vivant. Et maintenant, regardez-moi : non seulement je suis surexcitée à l'idée de me marier, mais j'ai déjà acheté la robe ! »

Craignant que les électeurs ne restent chez eux le jour J, tant l'affaire semble réglée, le camp du oui ne cesse d'appeler à la mobilisation : « Les personnes âgées sont souvent les plus hostiles au mariage gay, souligne David Carroll,

**La réforme est soutenue par tous les partis politiques représentés au Parlement et tous les syndicats**

directeur de BeLonG To, un centre d'aide aux jeunes homosexuels, bisexuels et transsexuels. Or les vieux sont aussi les plus nombreux, à chaque consultation électorale, à faire le déplacement pour déposer leur bulletin dans l'urne. Je suis d'autant plus inquiet que la question posée ne concerne qu'une minorité de la population, à savoir les membres de la communauté homosexuelle : comment être certain, dans ces conditions, que les Irlandais se déplaceront en grand nombre ? » Quelques précédents poussent à la prudence. En 1995, alors que les sondages annonçaient une victoire sans appel, le référendum autorisant le divorce a été approuvé avec une majorité de 9 114 votes seulement, soit 0,56 % des voix. Mais le simple fait



**MOBILISÉ** David Carroll, directeur d'un centre d'aide aux jeunes LGBT, craint un fort taux d'abstention.

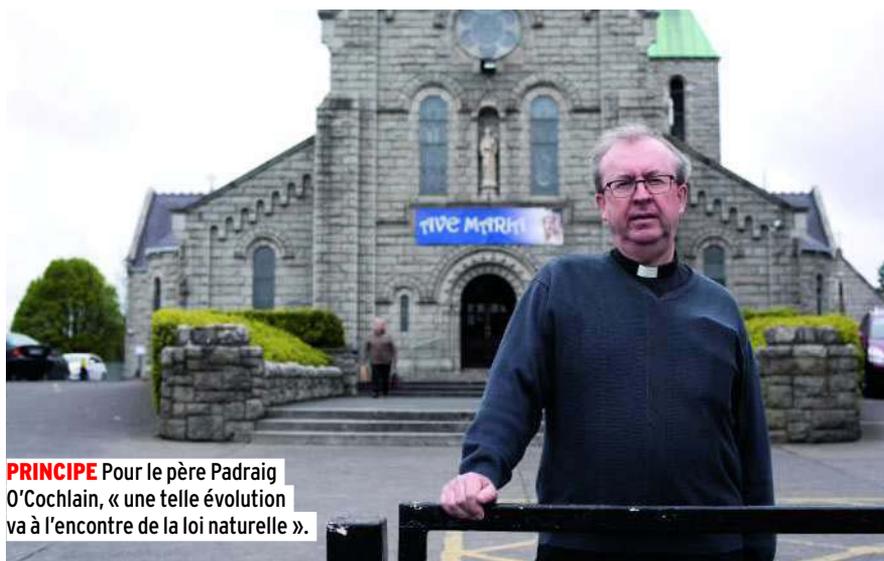
## En 1995, le référendum autorisant le divorce a été approuvé avec une majorité de 0,56 % des voix seulement

qui se révèlent être des pères de famille, éclate au grand jour...

« En l'espace de quelques années, le clergé a perdu son autorité morale, explique Tom Inglis, sociologue et professeur à l'University College de Dublin. Aujourd'hui, environ 85 % des Irlandais se définissent toujours comme catholiques ; ils se rendent sans hésiter à leur paroisse lors d'un baptême, d'une communion, d'un mariage ou d'un enterrement. Mais leur rapport à l'institution n'est plus le même, et beaucoup ont cessé de croire aux notions de salut et de vie après la mort. La parole du prêtre est écoutée, certes, mais les catholiques sont influencés par une variété de sources, à commencer par les médias et Internet. » Une évolution amorcée par le formidable décollage économique de l'Irlande, dès la deuxième moitié des années 1990, qui ouvre le pays aux investissements et aux modes de vie étrangers.

### Les croyants invités à « réfléchir à l'importance de la famille »

« Autrefois, le dogme régentait la vie de tous les jours, poursuit Tom Inglis. A présent, même les croyants les plus traditionnels, qui représentent environ un tiers du total, usent parfois de contraceptifs ou ont des relations sexuelles en dehors du mariage. La période actuelle est riche en accommodements et en ambiguïtés. Nombre d'Irlandais se sentent toujours aussi catholiques ●●●



**PRINCIPE** Pour le père Padraig O'Cochlain, « une telle évolution va à l'encontre de la loi naturelle ».

que les Irlandais soient consultés sur le mariage pour tous en dit long sur l'évolution récente du pays.

Avec le recul, l'âge d'or de l'Eglise catholique en Irlande, au siècle dernier, remonte sans doute au mois de septembre 1979, quand 1 million de fidèles, dans ce pays qui compte alors 3 millions d'habitants, assistent à la messe célébrée par Jean-Paul II dans un parc de Dublin. Dès la décennie suivante,

pourtant, une série de référendums sur la contraception ou le divorce vont contre les avis de l'Eglise. A partir du début des années 2000, surtout, une vague de scandales décime l'institution : au fil d'une série d'enquêtes implacables, près de 15 000 adultes affirment avoir subi des sévices sexuels dans des institutions de l'Eglise catholique. Et ce n'est pas tout. Moins après mois, l'hypocrisie de dizaines de prêtres,

**FAMILLE** Lucille et sa compagne, Ellie, élèvent deux garçons conçus par fécondation in vitro. Elles ont déjà acheté leurs robes de mariage.



... et l'anticléricisme ne prend guère, mais ils vivent leur engagement religieux de manière différente. La plupart des fidèles s'abstiennent de juger l'attitude de leurs prochains : ils ne prétendent plus imposer quoi que ce soit. »

Voilà pourquoi, sans doute, l'archevêque de Dublin, Diarmuid Martin, primat de l'Eglise d'Irlande, se contente d'appeler les croyants à réfléchir au sens du mariage et à l'importance de la famille avant de se rendre au bureau de vote, ajoutant qu'à titre personnel il se prononcerait contre la réforme. Une prise de position plutôt mesurée. A Finglas, une banlieue populaire de Dublin, le père Pádraig O'Coilain, prêtre de l'église de Saint Canice, prend moins de gants : « Je suis hostile à la légalisation du mariage entre personnes de même sexe pour une question de principe. Une telle évolution va à l'encontre de la loi naturelle, selon laquelle un enfant est né d'un homme et d'une femme. » Mais ses fidèles, interrogés à la sortie de la messe, ne semblent pas toujours d'ac-

**« Les couples homosexuels se débrouillent pour avoir des enfants. Ils existent, ces gamins, et il faut bien en tenir compte »**

cord. « Je voterai oui, car mon frère est gay, explique une femme d'une quarantaine d'années, poussant un landau. De quel droit devrais-je lui interdire de se marier, s'il en a l'envie ? Et puis, après tout, les couples homosexuels se débrouillent pour avoir des enfants. Ils existent, ces gamins, et il faut bien en tenir compte. Nous aussi, les hétérosexuels, nous n'avons pas toujours attendu d'être mariés pour avoir des enfants ! » Cette tolérance tranquille s'étend aux écoles, semble-t-il, restées pour la plupart entre les mains de l'Eglise catholique : « Je fréquente le lycée le plus "catho" de mon quartier, raconte Dylan, 19 ans. Plusieurs élèves ont fait leur coming out, mais, au fond, tout le monde s'en fiche un peu. »

Face à cette apparente unanimité, les quelques personnalités qui mènent

campagne contre la légalisation du mariage gay – une psychiatre, un sénateur, un journaliste... – semblent à la peine lors des débats télévisés. Et plusieurs affiches appelant à voter non ont été critiquées par des hétérosexuels, en particulier des femmes, qui y voient une critique de toutes les formes de maternité par substitution...

Par un retournement spectaculaire, les partisans du non donnent parfois l'impression d'être embarrassés, à l'image des homosexuels de naguère, condamnés à vivre dans la discrétion d'un « placard » auto-imposé. « Avez-vous remarqué comment les opposants de la réforme ont tous l'air déprimé ? demande un ouvrier. C'est normal, poursuit-il dans un éclat de rire. La plupart vivent seuls ! » Ils ont bien changé, les Irlandais. ● M. E.